



Conséquence de la guerre en Iran : le Qatar semble lui aussi se rapprocher d'Israël

Au Qatar, un changement d'attitude vis-à-vis d'Israël semble actuellement s'opérer, dans une large mesure à l'insu de l'Occident. À la suite de la guerre contre l'Iran et des attaques à la roquette et de drones menées par les Gardiens de la Révolution iranienne contre des installations militaires américaines et des infrastructures civiles dans les États voisins du Golfe, la chaîne de télévision qatarie Al Jazeera Arabic a modifié sa couverture médiatique et son vocabulaire concernant l'État juif.

Par Mohamed Diwan et Sacha Wigdorovits

Ce revirement ne s'est pas produit du jour au lendemain. Au cours des premières semaines de la guerre, Al Jazeera Arabic s'est montrée particulièrement complaisante envers Téhéran : la chaîne a offert aux responsables iraniens une tribune où leurs propos restaient largement sans contestation, a présenté le récit iranien comme un fait avéré et a largement passé sous silence les attaques contre les États du Golfe – et contre le Qatar lui-même. À ce jour encore, la chaîne invite régulièrement dans son studio des invités iraniens qui minimisent ces attaques en affirmant que seules des bases américaines ont été touchées.

Mais depuis l'attaque contre les installations gazières de Ras Laffan, au plus tard, la ligne éditoriale semble évoluer. Le 18 mars, des missiles iraniens ont frappé la Ras Laffan Industrial City, le principal site gazier du Qatar. Doha a condamné cette attaque, la qualifiant d'escalade dangereuse et de violation flagrante de sa souveraineté, et a déclaré persona non grata les attachés militaires et de sécurité de l'ambassade d'Iran.

Selon les déclarations de Saad al-Kaabi, directeur général de QatarEnergy, environ 17 % de la capacité d'exportation de GNL du Qatar ont été détruits, ce qui devrait entraîner un manque à gagner estimé à 20 milliards de dollars par an ; les réparations devraient durer entre trois et cinq ans.

Un nouveau discours chez Al Jazeera

Téhéran a ainsi porté un coup à la source de revenus dont dépend l'émirat pour sa survie – et a porté atteinte aux fondements de la relation privilégiée qui lie depuis des décennies le Qatar et l'Iran. C'est ainsi que Leqaa Makki, analyste en chef chez Al Jazeera Arabic, a déclaré ces derniers jours lors d'une émission en direct que l'Iran avait commis dans la région des crimes plus graves que ceux d'Israël, notamment en Irak et en Syrie. Il a fait valoir que les agissements de l'Iran avaient



Conséquence de la guerre en Iran : le Qatar semble lui aussi se rapprocher d'Israël

causé bien plus de destructions et de souffrances que ceux d'Israël.

Ce n'est pas seulement le contenu de cette déclaration qui est remarquable, mais également le choix des mots de Makki. En effet, par le passé, Al Jazeera Arabic a fait office de chaîne de propagande du Hamas. L'État du Qatar comptait, avec l'Iran, parmi les principaux bailleurs de fonds de l'organisation terroriste palestinienne et accorde l'asile à ses dirigeants politiques. Le Hamas nie le droit d'existence d'Israël. En conséquence, l'État juif n'était pas désigné sous le nom d'« Israël » par lui-même et par les milieux qui lui sont proches, tels qu'Al Jazeera Arabic, mais sous celui d'« entité sioniste ».

Le fait qu'Al Jazeera Arabic parle désormais d'« Israël » ne va donc pas de soi. Conjugué aux critiques virulentes à l'encontre de l'Iran mentionnées plus haut, cela indique plutôt que les mollahs de Téhéran s'isolent de plus en plus avec leur stratégie militaire, qui non seulement menace la sécurité des États voisins du Golfe, mais nuit également à leur économie. Au profit d'Israël.

Une communauté fondée sur des objectifs, et non sur des valeurs

Il convient toutefois de faire preuve de prudence en ce qui concerne le Qatar. Les dirigeants de ce pays se sont montrés par le passé très habiles à acheter influence et bonne image grâce à leur richesse, à leur chaîne de propagande Al Jazeera – dont la programmation en anglais est bien plus modérée qu'en arabe – et à des initiatives diplomatiques. Non seulement en Europe et aux États-Unis, mais vraisemblablement même en Israël.

Dans cette affaire, des collaborateurs du Premier ministre Benjamin Netanyahu sont soupçonnés d'avoir accepté des fonds du Qatar afin de présenter sous le meilleur jour possible les efforts de ce dernier en tant que médiateur dans la guerre de Gaza. Les autorités judiciaires enquêtent actuellement pour déterminer si cela s'est effectivement produit.

Fidèles à la devise « L'ennemi de mon ennemi est mon ami », il se pourrait néanmoins que l'Iran, leur adversaire commun, rapproche l'État musulman traditionnel et l'État juif. Quant à savoir dans quelle mesure ces alliances de circonstance sont durables et fiables, c'est une autre histoire.